

IV - Le commandement nouveau: la vie de la Trinité

A partir de « Consacre-les dans la vérité, ta parole est vérité ».

Au verset 17, Jésus demande que nous soyons consacrés par la vérité : « Consacre-les par la vérité » et nous avons vu que la vérité est la connaissance de la communion entre le Père et le Fils dans laquelle nous pouvons entrer, car, selon les exégètes, « la vérité est la révélation de la vie divine de cette communion qui existe entre le Père et le Fils »¹. Jésus ajoute : « ta Parole est vérité » (v. 17).

Or, quelle est la Parole-synthèse de Jésus qui, vécue, génère un mode de vie de communion, un mode de vie « trinitaire » ? C'est bien le commandement que Jésus définit « sien » et « nouveau » (cf. Jn 13, 34) de nous aimer les uns les autres : « Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Oui, comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. » (13, 34). Et il le répète en 15, 12 : « Voici mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». C'est un **commandement qui nous permet de revivre la vie trinitaire, de demeurer dans la communion entre le Père et le Fils, la vérité par excellence**. Il est la traduction dans la vie des personnes humaines de la communion entre le Père et le Fils. S'il est vécu, il nous sanctifie dans la communion divine, c'est-à-dire dans la vérité puisque la vérité est la communion. Il nous permet de vivre ce que Jésus a demandé au Père que nous soyons, que nous soyons « un » comme le Père et le Fils. Vivre cette Parole est la part qui nous revient pour accéder au « plus » que Jésus, dans son immense amour, demande pour nous et qu'il obtient du Père en se consacrant lui-même. C'est un commandement qui marque explicitement un *novum* par rapport à la première alliance, qui nous insère dans la nouvelle création. C'est cette Parole qui nous sanctifie, et que Jésus introduit après l'avoir illustrée par un geste ô combien significatif : le lavement des pieds de ses apôtres, pour nous montrer comment le vivre. Une parole qui implique de nous laisser brûler, consumer, bref qui ne peut être mise en acte qu'en se sanctifiant soi-même. Jésus demande pour nous une grâce au Père : « Sanctifie-les dans la vérité », mais une grâce que nous pouvons librement accueillir puisque nous savons comment faire : « nous aimer ».

Nous avons donc un don et la possibilité d'accueillir le don, un commandement. C'est donc un commandement et un don en même temps.

Comme le précise Benoît XVI dans l'encyclique *Deus caritas est* : le « commandement » de l'amour n'est possible que parce qu'il n'est pas seulement exigence : l'amour peut être commandé parce qu'il est d'abord donné. (cf. n. 14)

Si nous sommes dans l'amour, si nous recevons l'amour du Père, alors l'amour devient réciproque, nous sommes un, il y a communion entre nous.

Jésus a révélé son commandement nouveau à la veille de sa mort, comme s'il l'avait gardé dans son cœur toute sa vie en attendant ce moment-là. Pourquoi ? Parce que c'est avec sa mort, avec son « heure » qu'il nous donne la possibilité de le vivre, parce que l'heure nous introduit dans la vie de Dieu, dans l'Esprit.

Le commandement nouveau se distingue du commandement de l'amour du prochain, semblable à celui de l'amour de Dieu (cf. Mt 22, 37-39) puisque c'est un commandement qui s'adresse à plusieurs personnes *ensemble* et qui implique la réciprocité. En effet, on ne peut aimer ses frères et sœurs sans qu'il y ait réciprocité. Ce commandement a un aspect paradoxal car il requiert la donation complète et gratuite de soi-même sans rien attendre de l'autre, et, en même temps, il contient un appel à la réciprocité et à la communion. Il faut donc être conscient que, pour qu'il y ait amour réciproque, il faut être au moins deux, il faut un mouvement d'aller et de retour, mais en même temps on ne peut prétendre l'amour de l'autre. Seul le nôtre doit être mis en compte. Le commandement nouveau demande donc d'être les premiers à aimer, d'être prêts à servir, comme Jésus, jusqu'au lavement des pieds, jusqu'à donner la vie. Mais il ne se réalisera que lorsque l'autre nous aimera à son tour. Tout en sachant que la réciprocité serait nécessaire, nous devons aimer dans la gratuité et sans rien attendre. En d'autres termes on ne peut pas, dans la vie du commandement nouveau, faire l'économie de la solitude.

¹ G. Rossé, *L'ultima preghiera di Gesù, dal Vangelo di Giovanni*, Città Nuova, Roma 1988, 120.

Notre amour doit donc se mouvoir comme une demi-droite. Nous en connaissons l'origine (notre cœur), mais il va vers l'infini : toujours et uniquement vers Dieu. Toutes les choses ou toutes les personnes qu'il (notre cœur) rencontre sur son chemin doivent être aimées pour Dieu. Nous ne devons rien attendre en retour. La demi-droite ne plie pas pour revenir en arrière, elle va à l'Infini.

Si l'Infini nous donne en retour, selon la promesse de l'Évangile, alors et alors seulement nous recevrons, mais de sa part à lui, quel que soit l'intermédiaire qu'il choisira.²

Ce commandement si étrange sera-t-il viable ? Et la mesure sans mesure qu'il requiert pour nous aimer « comme » Jésus nous a aimés, sera-t-elle réalisable ?

Jésus nous a donné l'amour avec lequel nous pouvons nous aimer réciproquement, son amour. Il a dit : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour » (Jn 15, 19). Il nous a aimés de l'amour divin qui est l'Esprit-Saint, pour que nous puissions aimer d'un amour qui est Esprit-Saint. Et il dit dans le Testament : « Tu les as aimés comme tu m'as aimé. » (v. 33) Nous avons reçu l'amour divin, pur, l'Esprit-Saint.

Moi j'ai, toi tu as, chacun de nous a reçu l'Esprit-Saint pour être le premier à aimer, en **croyant** qu'un jour ou l'autre, l'autre répondra. Si l'amour est pur, s'il vient de l'Esprit en nous, la réponse ne peut manquer. Nous devons l'attendre sans le prétendre. L'attendre dans l'espérance sachant qu'il nous suffit d'aimer. Mais que ce ne soit pas une attente qui soit exigence de la part de l'autre. « Dans l'amour, l'important c'est d'aimer » dit Chiara Lubich. Mais l'attendre dans l'espérance parce que Jésus en nous ne cesse de prier : « Garde-les en ton Nom que tu m'as donné pour qu'ils soient un comme nous sommes un ».

En effet si nous sommes deux ou plus « gardés dans le Nom que le Père a donné à Jésus », alors automatiquement, mathématiquement, nous sommes un.

Ce commandement nouveau recèle en soi toute la vie de Dieu. L'amour réciproque vécu est le lieu de la présence et de la connaissance de Dieu Trinité : « Le lieu où Dieu [Trinité] se fait connaître est l'amour réciproque consumé dans l'unité. »³

L'amour réciproque vécu est donc le lieu de la présence et de la connaissance de Dieu Trinité. Et c'est pour cela qu'il est mission comme le dit explicitement le Testament de Jésus à trois reprises.

Dans le commandement nouveau (Jn 13, 14) est aussi contenue la loi de la vie de l'Église.

Les documents de l'Église de ces dernières décennies sont pleins de l'exigence de la communion. Il suffit de citer la *Novo millennium ineunte* de Jean-Paul II, qui indique la communion d'amour comme le seul moyen de manifester la réalité de l'Église telle que l'a définie le Concile Vatican II :

« La communion (koinonia) incarne et manifeste l'essence même du mystère de l'Église. [...] C'est en réalisant cette communion d'amour que l'Église se manifeste comme « sacrement », c'est-à-dire comme « le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (LG 1).⁴

On peut donc dire à bon droit que le commandement nouveau accueilli et vécu réalise pleinement la vie et la mission de l'Église. Saint Augustin dit : « l'Église est l'espace du monde réconcilié ». Et saint Bonaventure a cette définition audacieuse : « l'Église est l'événement de l'amour réciproque ».

Une expérience: celle de la sacristie

Expérience de Kikwit (RDC), 2014 avec les jeunes filles :

« Entre nous a grandi une relation de Jésus à Jésus pendant sept jours, au point que, alors que tout était terminé, que nous avons relu une conversation de Chiara sur l'identité de notre vocation à Montreux, nous nous étions saluées, nous avons dit le mot de conclusion, l'une d'elles se lève et fait spontanément le pacte d'amour réciproque en s'adressant tour à tour à chacune (nous étions assises en cercle) et l'embrassant en lui disant : « je suis prête à donner ma vie pour toi ». Toutes les autres se sont levées et, dans les larmes, presque des sanglots, ont répété à chacune ces mêmes mots. C'était comme si les dernières résistances tombaient et que chacune faisait une extraordinaire, inoubliable expérience de Dieu. »

Croire qu'il est possible de vivre le commandement nouveau :

Il y a plusieurs années, en méditant longuement un des écrits de Chiara pour chercher à modeler ma vie sur la sienne, j'ai été aidée à accueillir la profondeur de la miséricorde telle qu'elle nous l'enseigne. À travers cet écrit, il m'a semblé retrouver les étapes d'un chemin de pardon – décrites avec précision par Chiara elle-même

² Journal 1964-1965, Nouvelle Cité

³ Piero Coda, *Dalla trinità, l'avvento di Dio tra storia e profezia*, Città Nuova, Roma, p. 500.

⁴ Novo Millennio ineunte, n. 42.

comme protagoniste – même si le mot n’est jamais employé. Il s’agit d’un document splendide, spirituel et mystique, riche de contenu à plusieurs points de vue : *La résurrection de Rome*, d’octobre 1949.⁵

Le contexte

Le contexte de l’écrit est important : depuis peu, Chiara était arrivée à Rome où certaines personnes étaient attirées par la vie évangélique née autour d’elle à Trente. Mais elle ne retrouve pas, en cette Rome d’après-guerre, la Rome des premiers chrétiens et des martyrs qu’elle avait sans doute idéalisée. Ce qui domine à Rome, écrit-elle, ce sont « *ses obscénités et ses vanités, dans les rues et plus encore, loin des regards, dans les maisons où règnent la colère, l’agitation et toutes sortes de turpitudes.* » Le contraste est d’autant plus violent qu’elle vient de vivre avec ses compagnes et ses compagnons, l’été précédent, une période extraordinaire pendant laquelle se sont illuminées un grand nombre de vérités de la foi, une période où l’éternité, si l’on peut dire, était entrée dans le temps, si bien qu’elle avait appelé cette période : « Paradis 1949 ».

Devant cette situation, il est facile de franchir un pas, de succomber à une tentation ; impossible de changer cela, il faut se rendre à l’évidence : l’idéal d’unité et de fraternité entre tous les hommes est utopique !

L’exemple de Jésus

Chiara n’est pas épargnée par cette tentation, mais elle se ressaisit aussitôt en pensant à ce qu’aurait fait Jésus à sa place, car lui aussi il « *a connu un monde semblable à celui-ci et [...] a paru englouti lui-même, vaincu par le mal.* » Mais, se souvient-elle, il avait sa force secrète car « *insatisfait, attristé par ce monde qui courait à sa perte, il contemplait, la nuit, le Ciel au-dessus de Lui et en lui, et il priait la Trinité qui est l’Être véritable, alors qu’au dehors cheminait le néant qui passe.* » Aussi, comprend-elle : « *il voyait le monde tel que je le vois mais il ne doutait pas.* »

Aussitôt elle modèle son attitude sur celle de Jésus : « *Moi aussi, j’agis comme lui pour ne pas m’éloigner de l’Éternel, de l’Incréé qui est racine du créé, et donc Vie de tout, pour croire à la victoire finale de la Lumière sur les ténèbres.* »

La première attitude pour quiconque désire être « miséricordieux » est donc de se laisser habiter par Dieu, de s’enraciner en Lui. D’où la ferme résolution que prend Chiara : « *Je passe par les rues de Rome, mais je ne veux pas la regarder.* » Ne pas regarder le mal dans l’autre, mais regarder, en revanche, la vie divine qui est en nous : « *Je regarde le monde qui est en moi et je m’attache à ce qui a de la valeur. Je me fais toute un avec la Trinité qui repose dans mon âme, l’éclaire de Lumière éternelle et l’emplit du Ciel tout peuplé de saints et d’anges, qui, non liés à l’espace et au temps, peuvent être tous rassemblés dans mon humble personne, en unité d’amour avec les Trois* », c’est-à-dire les Trois Personnes de la Trinité.

Telle est la vérité qui me libère : le mal moral qui m’entoure et menace de m’engloutir, l’offense reçue, ne sont que « *néant* » qui passe ! Cela n’existe pas. Comment cela pourrait-il prendre la place de ce qui est notre Être véritable, notre racine, et qui peuple notre âme de tous les habitants du ciel ?

Un regard nouveau, celui du Christ

Ayant fermé les yeux de l’âme sur ce qui est « néant » pour l’ouvrir sur la vraie vie qui palpète en nous, nous sommes transformés en Christ et notre regard n’est plus éteint. C’est pourquoi, continue Chiara, « *à travers la pupille qui est vide sur l’âme, par laquelle passe toute la Lumière qui est en moi-même (si je laisse vivre Dieu en moi), je regarde le monde et les choses.* »

Et voilà l’étonnement : « *Ce n’est plus moi qui regarde, c’est le Christ en moi qui regarde et voit à nouveau des aveugles à éclairer, des muets à faire parler et des estropiés à faire marcher. [Des] Aveugles [dans l’incapacité de] voir Dieu en eux et hors d’eux. [Des] Muets [dans l’incapacité de proclamer] la Parole de Dieu qui parle aussi en eux et qui par eux pourrait être transmise aux frères pour les réveiller à la Vérité. Estropiés immobilisés, ignorant la volonté divine qui, du fond du cœur, les incite au mouvement éternel qu’est l’Amour éternel où se transmet le Feu qui vient les enflammer.* »

Brûlés par le Feu divin, nous participons au cœur de Dieu, nous partageons son regard et nous revivons cette tendresse de Dieu, ces entrailles de mères, que les prophètes ont si bien chanté et que Jésus a révélé en plénitude. « *C’est pourquoi, ouvrant de nouveau les yeux sur le monde extérieur, je vois l’humanité avec l’œil de Dieu qui **croît** tout parce qu’Il est Amour.* »

⁵ *Pensée et spiritualité*, cit. p. 236-239.

Nous sommes deux à renaître

La démarche va encore plus loin. Ce regard posé sur l'autre n'est pas une fiction, ni un rôle de théâtre, il est vérité. Chiara l'exprime en des termes mystiques mais réels et fruit de l'expérience : *« Je vois et je découvre chez les autres ma Lumière même, la Réalité véritable de mon être, mon vrai « moi » – parfois enfoui ou, de honte, secrètement déguisé. Retrouvant alors mon être même, je me réunis à moi en ressuscitant moi-même – Amour qui est Vie – en mon frère. »*

La miséricorde non seulement redonne la vie à l'autre, mais aussi à nous-mêmes, et nous fait prolonger le Christ : *« Ainsi je prolonge le Christ en moi dans mon frère et je compose une cellule vivante et complète du Corps mystique du Christ, cellule vivante, focolare de Dieu, qui possède un Feu qui peut se répandre et avec le feu, la Lumière.*

C'est Dieu qui fait de deux l'un, et se place comme troisième parmi eux, comme relation entre eux : Jésus au milieu de nous. »

Mais il faut, conclut Chiara, *« avoir le courage de ne pas s'attacher à d'autres moyens : ou, tout au moins, les considérer comme secondaires, il faut faire renaître Dieu en nous, le maintenir vivant, et le déverser, comme des flots de vie sur les autres et ressusciter les morts. »*

La miséricorde est un chemin d'unité, de communion. Elle est bien davantage qu'un baume sur notre âme et sur l'âme d'autrui, elle est un avant-goût de la résurrection, de la vie éternelle. Vivre la miséricorde, c'est être un témoin crédible de la résurrection, de la vie éternelle.